



Serge Wagner  
sergewagner@hotmail.com

## L'histoire mouvementée de Bolton-Est

### 3. CINQUANTE ANS DE VIES PIONNIÈRES ET DE RÊVES BRISÉS (1808-1860)

À partir de 1808, des familles anglo-protestantes s'établissent dans la forêt dense de l'étroite vallée de la Missisquoi Nord, encastrée entre deux chaînes montagneuses. Elles tentent d'y survivre, puis de prospérer. Les seules commodités proches sont quelques moulins à scie et à grains. Le Révérend Elson Rexford, né à South Bolton en 1850, a dressé, en 1917, un récit étonnant de cette période pionnière.

Les pionniers vivent dans la solitude, éloignés parfois d'un mile ou plus<sup>1</sup> de tout voisin ; l'isolement est amplifié par l'absence de routes carrossables. Chaque famille cherche à subvenir à presque tous ses besoins : logement, nourriture, vêtements, etc. Le travail est réparti selon le sexe, les enfants compris. Du printemps à l'automne, le labeur est exténuant, presque inhumain. Seul l'hiver procure un certain répit et permet des déplacements, mais c'est la saison où la nourriture fait souvent défaut. Rexford raconte que des familles affamées doivent déterrer les pommes de terre pour éviter de mourir de faim.<sup>2</sup>

La colonisation exige que maris et femmes détiennent une quantité considérable de savoirs et de savoir-faire avant même leur arrivée à Bolton. Chaque colon doit être « fermier, forgeron, menuisier et cordonnier ». <sup>3</sup> Ainsi, les hommes produisent sur place presque tous les outils essentiels à la colonisation. Pour les vêtements, par exemple, femmes et filles utilisent les appareils « maison » pour transformer la laine et le lin en habits et couvertures. Également, les hommes tuent des animaux et tannent leur cuir que leurs femmes transforment en vêtements divers.

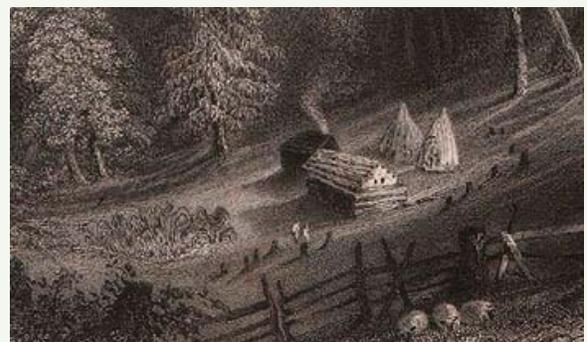
Plusieurs pionniers ne possèdent pas tous les savoirs indispensables à la vie pionnière. L'entraide qui se développe rapidement ne peut compenser les lacunes des couples. Aux difficultés s'ajoutent assez souvent : les rigueurs impitoyables de l'hiver, les sols rocailloux et peu fertiles de Bolton, la maladie, les accidents, la mortalité et l'alcoolisme. Les familles abandonnant Bolton sont remplacées par d'autres tentant la chance à leur tour.



Forme à souliers

Elson Rexford présente une vision réelle, mais idéaliste de la vie des pionniers. Il passe cependant sous silence la situation avantageuse des Rexford. Ses grands-parents et des oncles immigrèrent ensemble dans la région ; tous se soutiennent mutuellement. En plus, alors que le père d'Elson devient partiellement invalide, son grand-père et sa mère industrieuse assument plusieurs tâches et l'on peut embaucher des journaliers.

Le silence du Révérend sur les colons qui ont échoué s'explique aussi peut-être parce qu'en 1870, lui-même et sa famille élargie quittent la vallée de la Missisquoi. Tout en restant fortement attachés à la région, les Rexford ont probablement estimé que leur rêve de vie sur la Missisquoi était désormais achevé.



Clairière en chantier à Bolton, 1838. Une cabane en rondins, une grange-étable, du maïs et quelques moutons.

<sup>1</sup> from one-quarter to one-bait mile apart or more

<sup>2</sup> obliged to dig up the potatoes that had planted in order to keep from starving

<sup>3</sup> "blacksmith, carpenter and shoemaker"